

Deux fêtes: l'une rouge, l'autre bleue



[Nathalie Petrowski](#)

La Presse

Trempés, transis, mouillés de la tête aux pieds, c'est sous des trombes d'eau froide et peu festives que les gens de Québec ont fêté leurs 400 ans hier. Une fête liquide, mais surtout une fête divisée entre le rouge et le bleu, entre ceux qui s'accrochent à l'héritage britannique (et à l'avenir canadien) de leur ville et ceux qui insistent pour en célébrer le caractère bleu et francophone.

Dès 11h, cette division est devenue manifeste alors qu'une poignée d'artistes souverainistes prenaient la parole au parc de l'Amérique française devant le Grand Théâtre de Québec pour crier leur fierté d'être des Québécois et leur droit d'arborer le blanc et le bleu, deux couleurs quasiment bannies du 400e.

Réunis sous une tente de fortune, il y avait Marie Tifo venue livrer un texte de Marie l'Incarnation, Biz des Loco Locass, qui s'est avancé pour déclamer a cappella les paroles du texte *Les géants* lancé le soir de la Saint-Jean, l'écrivain Yves Beauchemin, l'actrice Danielle Proulx et le peintre Luc Archambault qui a demandé: «Quand on invite Paul McCartney à chanter sur les Plaines, qu'est-ce qu'on fête au juste? La conquête musicale britannique?»

Juste avant, la chanteuse de l'Isle-aux-Coudres Caroline Desbiens, accompagnée de sa guitare, a entonné *Je me souviens* sur l'air d'*Ô Canada*, paroles de Raymond Lévesque. Puis ce dernier a pris la parole pour livrer un texte politique pétri de colère.

«Québécois, où est votre fierté? Québécois, vous avez peur de quoi?» a martelé le vieux poète et militant pour le bénéfice des absents.

Cinq heures plus tard, autant dire que c'est un autre refrain qui a résonné sur la scène circulaire entourant la fontaine de Tourny devant le parlement: un refrain franchement canadien, ouvert à toutes les couleurs sauf le bleu fleurdelisé et à son drapeau, le grand laissé-pour-compte de la fête.

Menacé d'annulation, ce spectacle commémoratif intitulé *Rencontres* et produit par la boîte montréalaise Avanti, a finalement démarré avec plus d'une heure de retard sous un ciel gris mais sec. Un démarrage spectaculaire avec Yves Jacques moulé dans le bronze d'une statue qui a littéralement volé de la plus haute niche du parlement avant d'atterrir sur scène, métamorphosé en Samuel de Champlain.



L'acteur québécois Yves Jacques s'est métamorphosé en Samuel de Champlain.

Photo PC

Le matin même, une rumeur voulait que le texte d'Yves Jacques, écrit par Simon Fortin (acteur et auteur de Québec), ait été expurgé de tout contenu politique trop nationaliste. La rumeur a été démentie par une porte-parole du 400e, qui a affirmé que le texte trop long avait été raccourci, mais pas censuré. Chose certaine, le texte final interprété par Yves Jacques était celui d'un homme aussi raisonnable

qu'accommodant qui aurait très bien pu siéger à la commission Bouchard-Taylor et prôner les vertus de l'interculturalisme. Car c'est bien à un *show* interculturel que nous avons été conviés, un *show* où la moitié des interprètes étaient d'origine autre que québécoise et où l'autre moitié dite de souche, arborait le rouge et le noir comme si on fêtait les 400 ans d'une ville minière canadienne.

Même Claude Dubois, qui est habituellement une publicité ambulante pour le slogan «Fier d'être bleu», portait une chemise noire parée d'une boutonnière rouge Canada pour interpréter *La chasse-galerie*.

Dans le même esprit, Pagliaro est arrivé à bord d'une Beetle rouge pour chanter, en complet noir et chemise blanche, *J'entends frapper*, grand hymne nationaliste québécois. Quelques minutes avant lui, Maurane, excellente chanteuse belge, mais dont on se demande ce qu'elle a à voir avec les 400 ans de Québec, nous a livré quelques-unes de ses chansons, signe qu'en plus d'être ouvert à tout le monde et à son père, Québec a sans doute un fond belge, sinon un goût prononcé pour les moules et les frites.

À ce moment-là, 10 des 12 tableaux du spectacle mis en scène par Pierre Boileau avaient été présentés. Restaient les deux cerises sur le gâteau québécois: Diane Dufresne et Robert Charlebois.

De la diva, celle qui arbora autrefois deux beaux lys peints sur ses seins nus, on pouvait s'attendre à ce qu'elle ramène un peu de québécutude au programme. Mais en lieu et place, la diva s'est amenée à la tête d'un cortège de 45 motos Harley Davidson conduites, on l'espère, par des gars de bicyclette et non pas par des Hells Angels. Invitée pour illustrer le volet «années libres» de l'histoire de Québec, Dufresne a entonné un autre grand hymne québécois: *Rock pour un gars de bicyclette*. Dufresne est repartie avec ses motards, cédant la voie à Charlebois qui est arrivé tout de blanc vêtu pour chanter l'incontournable *Si j'avais les ailes d'un ange*, suivie de *Fu Manchu* et de *La voie lactée*.

Puis, alors que les plus nationalistes frôlaient la crise identitaire en se demandant où ils avaient atterri, les concepteurs du spectacle ont eu la générosité de leur offrir une ultime surprise: d'abord la magnifique chanson *Tu te lèveras tôt* de Félix Leclerc, entonnée en chœur par tout le monde, suivie par *Gens du pays*, interprétée par Gilles Vigneault lui-même en personne.

Pour la première fois en 90 minutes d'un spectacle placé sous le signe de la rencontre, le bleu et le rouge venaient enfin de se... croiser. Pour ceux que cette rencontre historique intéresse, elle sera diffusée demain soir dès 19h sur les ondes de Radio-Canada.